



Dévarim, 9 Av (38)

אֵלֶּה הַדְּבָרִים (א, א)

« Celles-ci sont les paroles » (Dévarim 1,1)

Rachi fait remarquer que le discours d'adieu adressé par Moché aux enfants d'Israël (avant sa mort), qui commence dans la présente paracha, passe en revue tous les événements au cours desquels ils ont irrité D. dans le désert. Par respect pour le peuple, Moché ne parle qu'allusivement de ces péchés, même si l'intention de notre dirigeant était, par ses remontrances, de l'inciter à améliorer sa conduite. Le Rav Michaël Dov Weissmandel note que si la nation juive prend à cœur ces admonestations et observe fidèlement la Torah et les Mitsvot, les calamités décrites dans les sections de **Ki Tavo**, **Vayélé'h** et **Haazinou** seront transformées en bénédictions. Si l'on compte 613 lettres à partir du ב (bét) de דְּבָרִים (dévarim), on aboutit à un ר (réch). Si l'on compte 613 lettres à partir de celui-ci, on atteint un כ (kaf), puis 613 lettres plus tard, on atteint un ה (hé). C'est ainsi que le mot בְּרִכָּה (bénédictio) est épelé par «bonds» successifs de 613 lettres, correspondant aux 613 Mitsvot de la Torah.

Talelei Orot du Rav Yissa'har Dov Rubin Zatsal

עַד הַנָּהָר הַגָּדֹל נָהָר פָּרַת (א, ז)

« Jusqu'au grand fleuve, le fleuve de l'Euphrate » (Dévarim 1,7)

Rachi explique qu'il est qualifié de «grand», parce qu'il est évoqué avec la terre d'Israël. Le Rav Haïm Shmoulevitz fait observer que, selon le Mizra'hi, l'Euphrate est le plus petit des fleuves mentionnés dans la Torah. Son appellation de «grand» par celle-ci nous montre l'importance de ce qui est associé à la terre d'Israël. Celui qui y observe les Mitsvot atteint un degré d'élévation et de dignité auquel il est impossible d'accéder hors de ses frontières. Si nous n'en sommes pas conscients, c'est parce que nous sommes inaptés à apprécier la sainteté inhérente à la terre d'Israël. Nous trouvons un concept identique dans le Midrach selon lequel, si Yossef a mérité d'être enterré en terre d'Israël, c'est parce qu'il s'est associé à elle en se présentant comme : « Ich Ivri » (Homme Hébreu) (Béréchit 39,14). Moché, en revanche, est appelé : «Ich Mitsri» (Homme Egyptien) (Chémot 2,19), raison pour laquelle il n'a pas été enterré en terre d'Israël. Le verset suivant : « Vois, J'ai mis le pays devant vous. » (Dévarim 1,8) Le Or HaHaïm fait

observer que ce verset commence par un verbe au singulier réé: **vois**, et se poursuit au pluriel, 'Lifnéhem': devant vous. Pourquoi cela? Pour regarder le pays, ils étaient tous égaux et formaient comme un seul homme, d'où l'emploi du singulier. En revanche, pour l'apprécier et le comprendre, pour concevoir leurs sentiments à son sujet, chacun a réagi à sa manière, selon sa personnalité et son niveau. Voilà pourquoi la suite est au pluriel.

Talelei Orot du Rav Yissa'har Dov Rubin Zatsal

ה' אֵלֹוֹקֶיךָ עִמָּךְ לֹא חִסְרָתָ דְּכָר (ב, ז)

« Hachem votre D., Était avec vous, vous ne manquez de rien. » (Dévarim 2,7)

Le Rav Twerski rapproche ce verset des paroles du Roi Salomon : « Celui qui désire l'argent n'est jamais satisfait de ce qu'il possède » (Kohélet 5,9). Ainsi, en est-il de toutes les recherches matérielles. Elles sont insatiables. Moché nous dit, dans le verset ci-dessus, que plus nous sommes proches de D., moins sont ardents nos désirs et nos besoins. Si nous sommes loin de D., nos désirs et besoins peuvent alors devenir insatiables.

Aux Délices de la Torah

9 Av : Comment lier la joie et le deuil?

« Servez Hachem avec joie » (Téhilim 100,2)
 « Lorsque le mois de Av arrive, il faut diminuer notre joie » (Choul'han Arou'h Orah Haïm 551,1)

Comment concilier les deux, et ce d'autant plus, le 9 Av, jour où nous servons Hachem en prenant le deuil? Le Rav Steinman Zatsal donne l'explication suivante: L'obligation de « Servir Hachem dans la joie » ne signifie pas d'être simplement joyeux, cela veut dire que nous devons servir Hachem, en faisant Ses Mitsvot, et cela dans un état de joie. Comment cela? L'essence de faire les Mitsvot est de réaliser la volonté de Hachem. Lorsque nous faisons Sa volonté comme il le faut, nous devons ressentir une joie intrinsèque. Ainsi, quelle que soit la Mitsva que nous faisons, il n'y a pas de différence: une Mitsva qui est naturellement joyeuse (ex: faire les fêtes juives) ou bien une Mitsva qui est très loin de la joie (ex: prendre le deuil de la perte du Temple). Une personne peut ressentir de la peine pour la perte du Temple, et cependant au même moment ressentir un sentiment de joie intérieure par le fait qu'elle

accomplit la volonté de Hachem. Ainsi, malgré le deuil, il y a quand même un aspect de joie. Ce n'est pas contradictoire. La même chose s'applique lorsqu'une personne prend le deuil d'un proche. Bien qu'elle ressente une forte douleur liée à la perte d'un être cher, elle peut également ressentir un sentiment de joie, car malgré tout, elle suit les instructions de la Torah relatives au deuil, suivant ainsi la volonté d' Hachem. **Le Pélé Yoets** explique ce concept : les étudiants du **Ari zal** enseignent qu'il faut pleurer pendant la prière. Cependant, de telles larmes ne sont pas contradictoires au fait de servir Hachem avec joie. Une personne doit lier ces deux émotions ensemble: prier d'un œil larmoyant, mais avec un cœur plein de joie. D'un côté, la joie d'avoir le privilège de servir D., de faire Sa volonté et de se tenir devant lui dans la prière, et d'un autre côté, des larmes sincères de regret de nos mauvaises actions et de Lui décharger toutes nos inquiétudes en étant certain que seul Hachem peut et va les résoudre. La nécessité de prendre le deuil Il est difficile de s'attrister de la perte de quelque chose que l'on n'a jamais eu. Néanmoins, pleurer pour le Temple à Ticha Béav est capital pour la survie et la reconstruction de Jérusalem. La guémara (Taanit 30b) nous dit: Tout celui qui pleure pour Jérusalem méritera de partager sa joie quand le Temple sera reconstruit. **Le Rav Eliahou Kitov** (Séfer haTodaa chap.33) nous enseigne: On raconte l'incident suivant au sujet de Napoléon, empereur de France. Une fois, il passa devant une synagogue à Paris pendant Ticha Béav et il vit des juifs assis par terre, pleurant et se lamentant de la destruction de leur Temple et de leur terre comme si cette tragédie avait eu lieu la veille. Il resta bouche bée et dit ensuite : « Je jure qu'à la fin ce peuple aura du bien dans sa propre terre ! Où voyons-nous un autre peuple dans le monde qui continue à pleurer et à languir pendant des millénaires sans diminuer d'intensité? **Le Rav Haïm Friedlander** explique : Il y a une signification intrinsèque au fait de pleurer annuellement la destruction des Temples. C'est un témoignage important de la survie spirituelle du peuple juif parce qu'il n'y a aucun autre peuple qui commémore ses échecs. A l'opposé, toutes les nations commémorent leurs victoires. Mais le peuple juif observe le jour de la destruction des deux Temples chaque année. Pleurer pour les erreurs du passé est une garantie pour le futur. Agir ainsi est une preuve de notre survie spirituelle. **Le Rav Emmanuel Feldman** a écrit: Ticha Béav n'est pas le jour préféré de tout le monde, mais c'est l'un de mes préférés à moi, non pas parce qu'il y ait de quoi se réjouir, mais parce qu'on peut se repentir. J'aime Ticha Béav du fait de ce que cela évoque pour moi au sujet des Juifs : que nous sommes un peuple qui se souvient et qui sait que son passé

conduit vers un futur. Il y a bien plus d'Italiens dans le monde que de Juifs. Et pourtant, personne ne pleure (l'ancien) Rome. Il y a bien plus de Grecs dans le monde que de Juifs. L'Acropole et le Parthénon sont des attractions touristiques, mais qui pleure leur destruction? La Babylonie, la Perse, l'Assyrie, la gloire de l'Egypte antique, qui s'en souvient, qui verse une larme, qui s'en soucie? J'aime le 9 Av parce que seul un peuple qui peut pleurer pourra un jour rire. Et j'aime Ticha Béav parce que j'en ai besoin. Dans tout mon confort, je dois enlever mes chaussures en cuir et diminuer les lumières. Je dois jeûner et ne pas me faire plaisir. Je dois lire les Lamentations et pleurer les souffrances vécues par mon peuple dans son histoire sanglante. Je dois me concentrer sur quelque chose d'extérieur à moi. J'ai besoin de Ticha Béav parce que ça me rappelle ce que c'est qu'être juif et qu'Essav hait Yaakov, Pharaon opprime Israël et Haman veut nous détruire et que les empires du monde détestent le juif parce qu'il appartient « au peuple qui vit seul » . J'aime **Ticha Béav** parce que ça nous enseigne quelque chose de profond, que pour le judaïsme, les événements historiques ne sont pas seulement de l'histoire, pas seulement des événements. « L'Histoire » et « les événements » ont lieu à un moment dans le temps, mais dans le judaïsme, quand un événement a lieu, il fait partie de nous. C'est un nouveau savoir, une nouvelle connaissance et une perception continue, une nouvelle conscience. J'aime Ticha Béav parce qu'il contient un message d'espoir profond et de foi profonde. Ce jour-là, nos Sages nous enseignent que le Machia'h est né. Comme c'est ironique que justement le jour de la destruction la rédemption a commencé. La fin est également le début. *Aux Délices de la Torah*

***Dicton:** la douleur est une réalité tandis que la souffrance est un choix. Rav Asher Resnick*

Chabbat chalom !

יוצא לאור לרפואה שלימה של רפאל יהודה בן מלכה, גילברט יפה בת מרים. זרע של קיימה למרים ברכה בת מלכה ואריה יעקב בן חוה. לעילוי נשמת של גינט מסעודה בת ג'ולי יעל, לעילוי נשמת שלמה בן שמחה.

